

PRÉSENCE ICI ET AILLEURS - HERE AND ELSEWHERE-----

« **Rassasie-nous de ton amour au matin** »
(Psaume 89,14)

Prière et silence au travail ! Le défi est de taille. Au-delà des efforts qui font appel à des apprentissages et à des pratiques parfois ardues, le psalmiste exprime un désir qui ramasse le destin de l'existence humaine et permet d'éprouver un « amour dès le matin » qui éclaire la vie et aménage le quotidien. Sans cette expérience fondamentale, il est évident que bien des essais seront du bricolage spirituel et plusieurs tentatives se solderont par des demi-succès. Mon propos est d'évoquer avec vous des perspectives qui m'apparaissent des défis élémentaires de vie et de prière, du matin au soir, de l'éveil spirituel jusqu'au grand passage en Dieu.

1. Silence ou attention ?

C'est une donnée acquise et fort discutée que l'inattention et le manque de concentration sont parmi les défis les plus courants de l'existence personnelle, de l'organisation du travail et de la productivité. Toutes proportions gardées, l'expérience spirituelle commence et s'accomplit d'abord par *l'attention* et non le silence. Le problème que j'évoque n'est pas la distraction liée à l'exécution d'une tâche ou la dispersion des énergies. Je veux souligner l'artificialité du vécu humain et la difficulté de passer de l'illusion au vrai, des apparences aux évidences qui constituent la trame essentielle de l'existence, autant terrestre que divine. Notre *inattention* est telle que nous passons à côté de l'essentiel. Nous structurons parfois nos existences quotidiennes et nos activités à partir des « ombres ». Que de fois nous faut-il quitter

l'ombre du transitoire pour découvrir la lumière du « réel absolu » (Novalis) !

Cette attention n'est pas seulement grâce, elle est aussi discipline. L'exigence est moins de faire silence que de se rendre décidément attentif et écoutant, à commencer par soi qui est souvent le plus négligé. Nous portons en nous une source profonde dont nous ne réalisons plus l'existence et dont nous n'écoutons plus le chant. Saint Bernard disait à des moines, autant travailleurs que priants, une maxime qui nous interpelle : « Que celui qui donne à boire n'oublie pas de boire lui-même. »

2. Des présences à la Présence.

L'absentéisme au travail est un problème courant de la gestion des ressources humaines. Ne pas se rendre au travail s'accompagne de plusieurs motivations que je n'ai pas à étudier maintenant. Je soupçonne, par ailleurs, que l'absentéisme le plus diffus et le plus difficile à résoudre concerne *la décision d'être présent à sa propre réalité et à celle des autres, voire l'Autre.*

Henri Le Saux a écrit, en 1967, un ouvrage dont le titre est à lui seul une révélation et un programme : *Eveil à soi- Éveil à Dieu, essai sur la prière.* Nous pourrions ajouter un autre volet à ce titre : *Éveil aux autres.* Dans cette réflexion l'auteur affronte les défis de l'expérience de la Présence dans la prière où qu'elle soit vécue et quelle qu'en soit la manière.

Le déficit d'attention à soi, aux autres et à Dieu, atteint parfois des proportions déconcertantes. Nous existons à côté de nous-mêmes, faisant défaut aux exigences élémentaires de l'intériorité psychosomatique et sapant lentement toute disponibilité cohérente et continue à des présences humaines et à la Présence divine, pourtant proches et déterminantes. Nous sommes là, mais à peine rassemblés et si peu recueillis.

L'appel des anciens à la prière résonne toujours en moi : « *Mettons-nous en présence de Dieu et adorons-Le.* » Cette mise en présence de Dieu vaut pour toutes les dimensions et toutes les intensités de présence requises par la vie et le travail, par le recueillement et la prière. Ce dont il s'agit c'est de se rassembler, d'être là et de se vivre recueilli autant pour les autres et soi-même que pour Dieu. C'est ce qu'il y a de plus difficile à mettre en œuvre et à soutenir.

3. Confiance et foi.

Le psalmiste a bien raison de commencer sa journée et d'organiser son travail en demandant la manne de l'amour : « *rassasie-nous de ton amour au matin* ». La certitude de la présence ne suffit pas. Encore faut-il l'éprouver comme grâce et amour. Le plus tôt possible dans sa vie et le plus tôt possible dans sa journée. Que peuvent bien signifier des présences, entre autres la nôtre et celle de Dieu, si elles ne sont pas vécues dans la confiance réciproque et la reconnaissance libre et volontaire de nos différences et de nos complémentarités ? Le défi de la confiance dans la gestion des ressources est capital. Confiance responsable en soi et à l'égard des autres. Nous savons cela.

L'amour dont il s'agit ici renvoie à une relation de foi entre la personne humaine et la personne de Dieu. Les meilleures dispositions personnelles dans la prière ne dispensent pas d'être éprouvés quant à l'essentiel des liens entre Dieu et nous. Prier dans la foi c'est rassembler toute son existence et l'offrir comme une adhésion aimante et une participation décidée à l'œuvre de Dieu dont nous nous reconnaissons les collaborateurs élus et engagés. La vie et le travail prennent élan et forme dans une expérience quotidienne de l'Amour qui nous prévient, nous enveloppe, nous inspire et nous guide. Confiance et foi situent les personnes dans un rapport de communion où le culte et le travail consistent à faire de sa vie une « offrande agréable à Dieu ».

4. Vision de la vie : éthique et sagesse.

On ne commence pas sa journée de travail sur place pas plus qu'on ne prie uniquement quand le lieu et le temps semblent propices. L'expérience de la foi dure vingt-quatre heures et remplit toute l'existence. Elle suppose beaucoup plus qu'une ambiance et qu'une organisation des relations et des tâches. Le croyant, s'il rencontre un Dieu vivant et vrai, est confronté à une *vision* du réel et de la vie.

La planification et les projets auxquels nous participons sont sans cesse renvoyés à des problèmes d'éthique ponctuelle et globale, de sagesse contextuelle et profonde. Le croyant est un sujet de conscience et de dialogue et, à ce titre, il est un interlocuteur privilégié de Dieu et un acteur de l'histoire humaine.

Si la prière, selon le sens classique, est vraiment une rencontre entre la personne humaine et Dieu, c'est soulever le problème de l'authenticité des personnes qui se rencontrent et dialoguent et de la vérité, actuelle et éternelle, découverte et méditée dans cette rencontre. Dans la tradition spirituelle et chrétienne, la sagesse n'est pas d'abord un produit de mon expérience et de mon labeur, si louables soient-ils, mais un don du Très Haut.

La Sagesse est une vision du monde et des choses qui se demande et se pratique : « *Apprends-nous à si bien compter nos jours que nous arrivions au cœur de la sagesse.* » (Ps 89, 12) La Sagesse n'est pas un amusement mais une exigence. Si la sagesse est perçue et vécue comme Présence et Parole de Dieu, il devient évident que croire et prier ne permettent pas de manipuler Dieu comme un élément de nos relations et de le convoquer à nos affaires sans que nous comprenions d'abord qu'Il a ses relations et qu'Il conduit ses affaires en nous demandant d'y collaborer plutôt que de les diriger, même de main de maître.

5. Être et travailler en communion : amour, prière et silence.

Le livre de la Sagesse met en scène le roi Salomon qui, à la tête d'un royaume et d'un peuple, saisit le travail colossal qui lui est demandé. Il perçoit sa gouvernance politique, sociale et économique comme une vocation et un ministère : participer à l'œuvre de Dieu qui se réalise dans l'histoire et justement dans et par ce peuple. Au sens strict, être en même temps un bon berger, un excellent gestionnaire et un politicien aguerri. L'auteur de ce livre met dans le cœur et sur les lèvres de Salomon une prière remarquable. Elle est un appel à recevoir le don de la sagesse, non seulement comme une vision, mais aussi comme une aide pratique dans la conduite de la vie et de la gestion :

« Fais-la descendre des cieux saints, du trône de ta gloire, daigne l'envoyer, pour qu'elle peine à mes côtés et que je connaisse ce qui te plaît.

Elle qui sait et comprend tout, elle me guidera dans ma conduite avec mesure et elle me protégera par sa gloire. Ainsi mes actes pourront être agréés, je jugerai ton peuple avec équité et je serai digne du trône de mon père. » (Sagesse 9, 10-12)

Dans cette perspective, la Sagesse devient un art de vivre, de travailler, de prier et une ligne de conduite pour toutes les dimensions de l'existence. Avant d'agir ou parce qu'on agit, élever son âme vers Dieu et demeurer dans son regard ordonnent les jours et les œuvres du priant. Le silence intérieur prend sa place, doucement, parce que le croyant se vit humblement en Dieu, dans l'amour et la prière.

Nous comprenons pourquoi, dans plusieurs monastères, il est proposé de prier le psaume 89 avant de se mettre au travail. Les moines veulent garder le souvenir de Dieu et approfondir, dans la foi, le sens de leur participation à l'œuvre de Dieu : *« Que la douceur du Seigneur notre Dieu soit sur nous ! Consolide pour nous l'œuvre de nos mains, oui, consolide cette œuvre de nos mains. » (Ps 89, 17)*

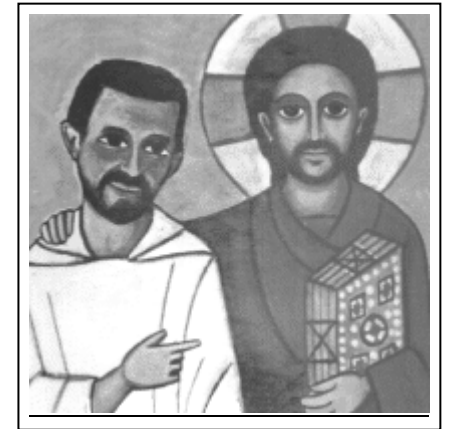
Gilles Bourdeau, franciscain - 12 janvier 2006

La sainteté au quotidien

La sainteté au cœur de la fragilité

Lorsque Charles de Foucauld est en plein doute sur sa vocation de Trappiste et au moment où il va renoncer à faire ses vœux définitifs, il va méditer la dernière parole de Jésus sur la croix, en 1896, à Akbès en Syrie : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit ». Cette méditation deviendra un jour la prière d'abandon que réciteront les disciples du frère Charles. Or, la petite Thérèse se trouve au fond d'un carmel, à plusieurs milliers de kilomètres et elle vient d'écrire un an auparavant son acte d'offrande en 1895. C'est étonnant comme ces deux textes sont très proches spirituellement. À sa manière, Frère Charles écrit l'acte d'offrande de sa vie qu'il va vivre jour après jour pendant vingt ans. Il avait l'impression que le fait d'avoir quitté sa famille, le 16 janvier 1890, pour entrer à la Trappe avait été cet acte d'abandon. Or, c'était l'offrande d'une liberté mais non d'une pauvreté. C'était un riche qui offrait, ce n'était pas encore un pauvre qui n'avait plus que sa pauvreté à offrir.

C'est en faisant peu à peu l'expérience de sa fragilité humaine, en particulier dans la dernière partie



Je suis le serviteur d'un bien

de sa vie à Béni Abbès et à Tamanrasset, qu'il va expérimenter sa pauvreté. En 1901, après son ordination sacerdotale, il rêve d'annoncer l'Évangile aux pauvres du Sahara. En 1905, au moment de rejoindre Tamanrasset, il écrit : « j'offre ma vie pour la conversion des Touaregs, du Maroc, des peuples du Sahara, de tous les infidèles. Il s'agit d'imiter Jésus dans sa vie cachée », Or, voilà qu'au début de l'année 1908, il connaît l'expérience de la solitude, de l'abandon, de la maladie qui risque de le conduire à la mort. C'est en même temps un échec certain au niveau de la mission : il n'a converti personne. Il n'a aucun disciple. Lui qui rêvait de célébrer chaque jour l'Eucharistie et de porter mystérieusement la présence de Jésus en Terre d'Islam n'a

plus l'autorisation de Rome de dire la messe seul. Il était venu pour servir les pauvres qui admiraient sa générosité. Il n'a plus rien à offrir et pourtant la sécheresse s'étend sur l'ensemble des régions du Hoggar. Ce sont quelques femmes, pauvres parmi les pauvres, qui en prenant le peu de lait qui reste de quelques chèvres, vont lui sauver la vie. Lui qui était venu pour donner va enfin apprendre à recevoir. Lui dont la devise était « jamais arrière » va enfin se réconcilier avec sa fragilité. Il voulait être frère des petits, le voilà devenu petit frère. Il voulait aider les pauvres, le voilà devenu pauvre. Il sait désormais qu'un pauvre aidé demeure un pauvre, mais qu'un pauvre aimé devient un frère. Il a touché du doigt sa pauvreté, sa petitesse. Il s'est même réconcilié avec elles et les a offertes. Il a entendu cette phrase du Seigneur qui dit à Saint Paul : « Ma grâce te suffit... ma force se déploie dans ta faiblesse » (2Co.12,9).

Il écrira deux mois plus tard à sa cousine : « Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes. (Il cite ici Saint Jean de la Croix comme le jour de sa mort). Il ne manque pas dans nos vies de ces changements qui obligent à un passage à une certaine mort. Quand l'espace pour respirer se restreint, quand il n'est plus possible de dire ou de faire, quand notre compétence, notre dévouement et notre zèle deviennent même des obstacles, quand la situation semble désespérée, nous aimons entendre

**La grâce
ne supprime pas
la nature, les
blessures,
elle les transfigure
de l'amour du Père.**

**Lui qui était
venu
pour donner,
va enfin
apprendre
à recevoir...
Il voulait être
frère des
petits,
le voilà devenu**

nous redire en écho à saint Paul : « la faiblesse des moyens humains est une cause de force, pour affermir l'espérance au coeur même de nos fragilités et de nos détresses ». Frère Charles est sur le chemin de la sainteté. La grâce ne supprime pas la nature, les blessures, elle les transfigure de l'amour du Père. Frère Charles a fait de sa fragilité un chemin d'humanité et de sainteté. C'est un blessé de la vie, parfois même un écorché vif qui est devenu un fils et peu à peu un frère, un tendre frère, un petit frère. Voilà ce que fait la grâce du Seigneur à travers le mystère de la faiblesse et de la fragilité humaine.

La Sainteté au cœur de la fragilité

La grâce du Second Appel

Frère Charles vient de vivre ce que dans l'Évangile nous appelons le deuxième appel et toute vie qui emprunte le chemin de la sainteté passe un jour ou l'autre par ce deuxième appel. Dans l'Évangile de Jean, Pierre a vécu ces deux appels. Il y a l'appel du départ où il suit Jésus avec son frère et puis il y a l'appel après le reniement. Jésus ne lui pose plus qu'une seule question : « M'aimes-tu ? » Pierre lui répond qu'il l'aime d'un amour d'amitié. Jésus lui avait demandé s'il était capable de l'aimer de l'amour même de Dieu (Agapé). Nous pressentons l'humilité de Pierre. Il a touché du doigt sa pauvreté, son péché. Jésus peut lui dire alors : « Quelqu'un te conduira là où tu ne voudrais pas aller... suis-moi » (Jn 21,15-19). Frère Charles a accepté peu à peu cette dépendance, cet abandon entre les mains du Père à la suite de Jésus. Il est devenu un petit frère, un pauvre frère acceptant de dépendre des pauvres. Il n'était plus venu pour donner uniquement, il était venu pour partager, pour apprendre à recevoir des autres. Il va offrir peu à peu cette part d'humus et même d'ivraie qui est en lui, au lieu de la nier, de la cacher, pour que la grâce en fasse un chemin de sainteté.

Charles de Foucauld nous révèle que la sainteté va bien au-delà de la guérison des blessures. Le Salut que propose le Ressuscité cohabite avec la marque de ses blessures quand il apparaît à ses disciples. La grâce cicatrise les blessures de la vie, elle ne les efface

**Frère Charles
a accepté peu à peu
cet abandon
entre les mains
du Père**

pas. Toute cicatrice demeure une fragilité. Il y a une idéalisation de la sainteté qui relève d'un perfectionnisme physique, moral et spirituel. Nous sommes toujours ivraie et bon grain et le Seigneur nous demande d'offrir les deux. C'est en passant par ce chemin que Frère Charles a vécu les dernières paroles de Jésus lors de sa Passion : « Père, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse mais la tienne » (Lc 22,42). C'est cette phrase que prononçait sa maman au sujet de sa mort et qu'elle avait fait inscrire sur sa tombe. Lui qui a posé la question à Jésus au moment de sa conversion, comme les foules au moment de la multiplication des pains : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?, s'entend répondre par Jésus : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez

en celui qui l'a envoyé ». (Jn 6,29).

Par sa foi en Jésus de Nazareth, peu à peu Frère Charles s'est laissé façonner par le Seigneur. On pourrait évoquer bien des aspects de sa vie que nous ne pouvons pas aborder ici, par manque de temps : La Sainteté au cœur du quotidien avec la spiritualité de Nazareth. Le christianisme est l'une des rares religions au monde à sanctifier le quotidien. La Sainteté au cœur de l'apostolat qui s'enracine dans l'Eucharistie et l'adoration Eucharistique. La Sainteté vécue dans le compagnonnage des plus pauvres et la spiritualité du petit et du frère. La Sainteté en terre d'Islam, tournée vers la prière et l'amitié fraternelle. Sa vie a été une présence aimante, offrante et adorante. Peu à peu, il est passé de l'Eucharistie à une vie Eucharistique, comme il est passé de l'exposition du Saint-Sacrement à une vie exposée. La Sainteté se réalise au long d'une vie bien plus que dans des temps forts, même s'ils sont nécessaires. Le Seigneur veut faire de notre vie une histoire sainte. Acceptons de ne pas tout comprendre immédiatement des événements que nous vivons.

**Sa vie a été
une présence
aimante,
offrante
et adorante**

Conclusion

On ne comprend bien la vie d'un être humain qu'au moment de sa mort. Comme tous les hommes de communion à travers l'histoire, Frère Charles est mort, victime de la violence et de la haine à la suite de son Bien-aimé, Maître et Seigneur, Jésus de Nazareth. En ce 1er décembre 1916, 1^{er} vendredi du mois, un corps est là, recroquevillé, raidi, à même le sol, les mains attachées derrière le dos. Frère Charles vient d'être tué d'une

balle dans la tête, victime d'un groupe d'Islamistes qui venaient sans doute l'enlever pour le prendre en otage. Il est là, au pied du fortin à Tamanrasset qu'il avait fait construire pour protéger les habitants. La nuit tombe sur Tamanrasset. Non loin de ce corps raidi, à l'intérieur du fortin, à même le sol, au milieu de tas de papiers jetés pêle-mêle, il y a la lunule du Saint Sacrement que Frère Charles a tant adoré. Son Maître et Seigneur l'a rejoint jusque là. Non loin de là, à même le sable, les quatre Evangiles, la Parole de Dieu qu'il a tant méditée. Le courrier était prêt et dans l'une de ses lettres, il avait écrit : « Quand on peut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde ... On trouve qu'on n'aime pas assez... comme c'est vrai. On n'aimera jamais assez ». Ce furent aussi les dernières paroles de l'abbé Huvelin.

Frère Charles avait compris qu'il n'y a de Sainteté que dans une vie offerte par amour, jusqu'au bout de l'amour. Peu à peu, l'Esprit de Dieu l'avait conduit du « jamais arrière » à « tout est consommé ». Le vrai bonheur est d'aimer et d'être aimé de Dieu. Peu à peu, il était entré dans le bonheur de Dieu et il était devenu l'homme des Béatitudes.

Comme le grain de blé jeté en terre, son corps avait été placé à même le sol, dans le fossé, autour du fortin avec les corps de trois musulmans. Parce qu'il s'était identifié peu à peu à Jésus de Nazareth, dans l'acte d'offrande de sa vie, il était devenu frère en humanité, au point que dans sa mort, il rejoint ses frères musulmans, gisant-là, côte à côte mystérieusement. Sa mort même n'a rien d'extraordinaire. C'est un fait divers, parmi tant d'autres. Il est là, abandonné dans l'effacement de ce qu'a voulu être sa vie, comme l'olive oubliée sur l'olivier après la cueillette. Et de manière peut être prophétique, l'amenokal Moussa Agg Amastan, chef des Touaregs, un musulman, écrira à la sœur de Charles : « Charles, le marabout, n'est pas mort pour vous autres seuls, il est mort pour nous tous. Que Dieu lui donne la miséricorde et que nous nous rencontrions avec lui au paradis ! ». « Aimer, c'est se livrer comme Jésus sur la croix » avait écrit Frère Charles. Seuls ceux qui donnent leur vie à la suite de Jésus fécondent l'histoire. Le véritable missionnaire est le Saint. Mais il n'y a de Sainteté que dans l'offrande d'une pauvreté aimante. Frère Charles est un vrai témoin de Jésus de Nazareth pour notre temps.

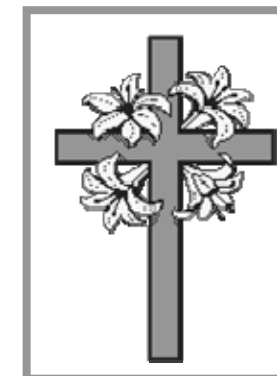
**Il n'y a de sainteté
que dans une vie
offerte
par amour**

Mgr Jean-Claude Boulanger
Évêque de Sées (Omes)

Extrait d'un article paru dans Documentation catholique # 22 (18 décembre 2005)

L'amour de la Croix

Edith Stein



Philosophe et religieuse allemande d'origine juive. Convertie au catholicisme en 1922, elle entre au carmel de Cologne (1933), puis doit fuir au Carmel de Echt (Pays-Bas) en 1938. Elle est arrêtée par les nazis en 1942, déportée au camp d'Auschwitz-Birkenau où elle meure gazée. Béatifiée en 1987, canonisée en 1998, elle est proclamée co-patronne de l'Europe en 1999.

On nous rappelle constamment que St-Jean de la Croix ne désirait pour lui rien d'autre que la souffrance et le mépris. Quelle est la raison de cet amour de la souffrance ? Est-ce simplement une réminiscence aimante du chemin de souffrance de notre Seigneur sur cette terre ? Est-ce l'élan d'une âme fervente qui, pour se rapprocher humainement de lui, cherche une vie semblable à la sienne ? Cela ne correspondrait guère à l'exigence et forte spiritualité du maître mystique; et ce serait presque occulter le roi triomphant, le divin vainqueur du péché, de la mort et de l'enfer, au profit de l'Homme de souffrance. Le Christ n'a-t-il pas emmené captive la captivité ? Ne nous conduit-il pas à un royaume de lumière pour que nous y soyons les joyeux enfants du Père céleste ?

Le spectacle que nous offre le monde, sa détresse et sa misère, et l'abîme de la méchanceté humaine sont propres à constamment tempérer l'allégresse que la victoire de la lumière fait naître en nous. L'humanité continue à se débattre dans un borborygme, et ce n'est encore qu'une petite troupe qui, en gravissant les plus hautes cimes, s'en est dégagée. Le combat entre le Christ et l'Antéchrist n'est pas terminé. Dans ce combat, ceux qui suivent le Christ ont un rôle à tenir. Leur arme principale est la Croix.

Comment faut-il l'entendre ? Le poids de la croix dont le Christ s'est chargé n'est rien d'autre que la déchéance de la nature humaine, avec le cortège des péchés et des souffrances dont est frappée l'humanité. Le sens du chemin de croix est de libérer le monde de ce fardeau. Le retour en Dieu de l'humanité délivrée, et son adoption, sont un pur don de la grâce, de l'Amour miséricordieux. Mais ce retour ne saurait se faire aux dépens de la sainteté et de la Justice divines. La somme totale des fautes humaines, du péché originel au Jugement dernier, doit être compensée par une mesure correspondante d'actes expiatoires. Le chemin de croix est cette expiation. L'écroulement, par trois fois, sous le poids de la croix correspond à la triple chute de l'humanité : la chute originelle, le rejet du Rédempteur par son peuple d'élection, l'apostasie de ceux qui portent le nom de chrétien.

Sur le chemin de la Croix, le Sauveur n'est pas seul, et il n'est pas entouré que d'ennemis qui le harcèlent. Il y a aussi la présence des êtres qui le soutiennent : la Mère de Dieu, modèle de ceux qui, en tout temps, suivent l'exemple de la Croix; Simon de Cyrène, figure de ceux qui acceptent une souffrance imposée et qui, dans cette acceptation, sont bénis; et Véronique, image de ceux que l'amour porte à servir le Seigneur. Chaque homme, qui dans la suite des temps, a porté un lourd destin en se souvenant de la souffrance du Sauveur, ou qui a librement fait œuvre de pénitence, a racheté un peu de l'énorme dette de l'humanité et a aidé le Seigneur à porter son fardeau. Bien plus, c'est le Christ, Tête du Corps mystique, qui accomplit son oeuvre d'expiation dans les membres qui se prêtent de tout leur être, corps et âme, à son oeuvre de rédemption.

On peu supposer que la vision des fidèles qui allaient le suivre sur son chemin de souffrance a soutenu le Sauveur au jardin des Oliviers. Et l'appui de ces porteurs de croix lui est un secours à chacune de ses chutes. Ce sont les justes de l'Ancienne Alliance qui l'accompagnent entre la première et la deuxième chute. Les disciples, hommes et femmes, qui se rallièrent à lui pendant sa vie terrestre sont ceux qui l'aident de la deuxième à la troisième station. Les amants de la Croix, qu'il a éveillés et qu'il éveillera encore tout au long des vicissitudes de l'Église combattante, sont ses alliés jusqu'à la fin des temps. C'est à cela que, nous aussi, nous sommes appelées.

Quand un homme demande la souffrance, il ne s'agit donc pas simplement d'une pieuse façon de se souvenir des souffrances du Seigneur. La souffrance pénitentielle est ce qui, au plus profond, nous lie véritablement au Seigneur. Ce désir

ne peut prendre sa source que dans le lien qui nous unit déjà au Christ, car l'homme fuit naturellement la souffrance. La recherche de la souffrance pour le plaisir d'une douleur perverse est à l'opposé de l'exigence d'une souffrance d'expiation. Elle n'a rien d'une aspiration spirituelle et n'est qu'un désir sensuel nullement meilleur que n'importe quel autre appétit de la chair, et même pire, dans la mesure où il est contre nature.

L'exigence de la souffrance pénitentielle ne peut naître que chez ceux dont l'œil spirituel s'est ouvert aux connections surnaturelles entre les événements du monde; et cela n'est possible que chez ceux en qui vit l'Esprit du Christ; ceux qui, membres de son Corps, tiennent du Chef la force, le sens et la direction de leur vie.

D'autre part, l'expiation nous relie tous plus étroitement au Christ, de même qu'une communauté, travaillant à un but commun, se trouve plus intimement unie, et de même que les membres d'un corps, dans le jeu harmonieux de leurs interactions, forment un tout plus cohérent.

Or, l'union au Christ étant notre félicité, et la progression vers cette union notre bénédiction sur cette terre, l'amour de la Croix n'est nullement en contradiction avec la joie d'être enfant de Dieu. Aider à porter la Croix du Christ donne une joie pure et profonde. Ceux à qui sont données cette possibilité et cette force – les bâtisseurs du Royaume de Dieu – sont les plus authentiques enfants de Dieu.

Une prédilection pour le chemin de croix ne signifie pas non plus un regret de voir le Vendredi Saint passé et accomplie l'œuvre de Rédemption : seuls des êtres sauvés, des enfants de la grâce, peuvent porter la Croix du Christ. Seule son union au Chef divin confère à la souffrance humaine une force pénitentielle.

Souffrir et trouver dans la souffrance sa félicité, se tenir debout et avancer sur les sentiers rudes et boueux de cette terre tout en trônant avec le Christ à la droite du Père; rire et pleurer avec les enfants du monde et chanter sans cesse les louanges du Seigneur avec le chœur des Anges, telle est la vie du chrétien jusqu'à ce que se lève le matin de l'éternité.

Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix, Edith Stein (1891 – 1942)

Edith Stein. La Crèche et la Croix, traduit de l'allemand par Genia Català et Philibert Secretan, préface de Philibert Secretan, Éditions Ad Solem, Genève, 1995

49^e CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL QUÉBEC 2008

L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde.

L'Eucharistie, un don ...

à **redécouvrir** en 2006,
à **approfondir** en 2007,
à **célébrer** en 2008 !

Prière pour le Congrès

Dieu notre père,
vois ton Église qui se prépare dans la joie et l'espérance
à célébrer le Congrès eucharistique international 2008.

Aide-nous à toujours mieux accueillir le don de ton Fils Jésus
dans ce mémorial de sa mort et de sa résurrection
qui nourrit notre vie familiale et fraternelle.

Que ton Esprit Saint nous aide à mieux apprécier ce don
et qu'il fasse de nous des messagers de la vie
que Jésus apporte à notre monde en recherche de sens.

À l'exemple de Marie, femme eucharistique,
puissions-nous vivre dans l'action de grâces
et dans une continuelle offrande de nous-mêmes
pour t'aimer en retour et accomplir ta volonté.

Nous te le demandons par Jésus ton Fils notre Seigneur.
Amen

Logo du Congrès eucharistique International 2008



Ce logo est formé d'une longue croix qui sépare en quatre parties le corps du Christ, d'où la notion de partage eucharistique, de pain rompu de même qu'une référence aux quatre points cardinaux et à la terre.

Dans ses traits, ce logo stylise les formes d'un bateau, symbole de l'Église universelle et aussi de Québec puisque c'est par la voie du fleuve que la foi s'est implantée au Québec.

La couleur «or» rappelle le pain, et le «rouge», le vin; la coupe et le pain se fondent également dans le logo pour signifier ce don de Dieu.

Les petites lignes blanches font référence au fleuve, ainsi qu'à l'eau qui se mélange au vin.

L'or et le rouge permettent de faire un lien avec le Bienheureux François de Laval, fondateur du diocèse de Québec et premier évêque en Amérique du Nord en raison de ses armoiries.

L'évocation du bateau permet de faire des liens directs avec l'événement des fêtes du 400^e de Québec.

Par rapport au thème, le logo accentue sur la vie du monde et sa rondeur évoque bien l'universalité du rassemblement à laquelle convoque le Congrès.

(Site du Congrès Eucharistique : <http://www.cei2008.ca/pages-fr/index.htm>)

**49th International Eucharistic Congress
Quebec city 2008**

**The Eucharist, gift of God
for the life of the world.**

The Eucharist, gift of God ...

to rediscover in 2006
to deepen in 2007
to celebrate in 2008

Prayer for the Congress

God our Father,
look with favour on your Church
as we prepare with hope and with joy
to celebrate the International Eucharistic Congress in 2008

Help us to better welcome
the gift of your Son Jesus
in this memorial of his death and resurrection,
which nourishes our lives as your children
and as brothers and sisters.

Send forth your Holy Spirit
that we may better appreciate this gift,
and become messengers of the life brought by Jesus
to our world searching for meaning.

In following the example of Mary, woman of the Eucharist,
may we always give thanks to you,
and make a continual offering of ourselves
to respond to your love and fulfill your will.

We ask this through Christ, your Son, our Lord.
Amen

**Logo of the International
Eucharistic Congress 2008**



The logo is inscribed with a cross that separates into four parts the Eucharistic host, thus signifying the broken bread of the shared Eucharist, but also alluding to the four cardinal points on the earth.

The lines of the logo form a stylized representation of a boat, symbol both of the Universal Church and of Quebec, for it was by river that the faith was brought to Quebec.

The colours – gold and red – recall the bread and wine, together signifying God's gift, the body and blood of Christ.

The curved white lines evoke both the waters of the river, and the water mixed with the Eucharistic wine.

The gold and red are also identified with Blessed François de Laval founder of the Diocese of Quebec and first bishop of North America, as they are the colours of his coat of arms.

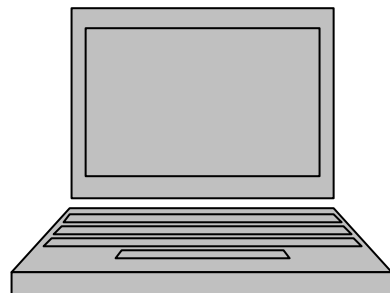
The depiction of a boat also makes a direct link to the activities surrounding the celebration of the 400th anniversary of Quebec.

In keeping with the theme of the Congress, the logo accentuates the life of the world, its roundness encompassing the universality of the gathering that will be brought together by this Congress.

Nouveaux articles

Votre collaboration à la revue
est grandement appréciée.
J'espère donc des nouvelles
de votre monastère ou des
articles d'intérêt
que vous aimerez nous
partager.

Vous êtes toujours les



New articles

Your collaboration to the
Bulletin
is greatly appreciated.
So, I hope to receive news
from your monastery or
interesting articles
you would like to share.

Veuillez les faire parvenir à :
Send to :

**Sœur Louise Lemieux, r.m.
Monastères des Recluses Missionnaires
12050 boul. Gouin, est
Montréal, Qc H1C 1B8**

**Tel : 514-648-6801 Télécopieur/ Fax :
514-643-1836**

Courriel/ e-mail :

Hotellerie.mtl@reclusesmiss.org

La date de tombée pour le prochain numéro

